

Rapport à l'humour et trouble du spectre autistique

L'humour est un phénomène complexe qui fait appel à des capacités cognitives, émotionnelles et sociales spécifiques. La compréhension et l'appréciation de l'humour peuvent ainsi s'avérer plus difficiles pour certaines personnes.

Texte : Noémie Treichel, doctorante, Institut de pédagogie curative, Université de Fribourg

La compréhension et l'appréciation de l'humour dans les troubles neurodéveloppementaux (p. ex., déficience intellectuelle, trouble du spectre autistique) est un sujet de recherche qui n'a suscité un réel intérêt dans la communauté scientifique que récemment (Samson, 2013; Treichel et al., 2022), celle-ci s'étant principalement penchée sur le cas du trouble du spectre autistique (TSA). Le trouble, dont les manifestations sont hétéroclites, se caractérise par des difficultés dans la communication et les interactions sociales, des comportements répétitifs, des intérêts restreints, ou encore des difficultés à gérer ses émotions.

L'appréciation de l'humour commence tout naturellement par sa compréhension, qui fait appel à des processus cognitifs relativement complexes puisque cela demande une certaine flexibilité cognitive. Le cerveau doit adapter l'interprétation de la situation pour comprendre que ce qui a été dit ou fait n'est pas une erreur, un mensonge ou un non-sens, mais a une valeur humoristique. Cette flexibilité cognitive est souvent difficile à maîtriser pour les personnes avec un TSA qui ont tendance à interpréter les stimuli de manière directe et concrète, sans forcément réussir à tenir compte de tous les éléments contextuels qui l'accompagnent et lui donnent



un sens humoristique. Ainsi, elles tendent à avoir plus de peine à comprendre la chute d'une blague, surtout si celle-ci est particulièrement complexe.

interpréter tous les rires comme étant dirigés contre soi-même, ce qui peut être une source importante d'anxiétés sociales et peut avoir pour conséquence le retrait de la vie sociale.

La peur d'être la cible de moqueries peut être une source importante d'anxiétés sociales.

Rôle social

L'humour est également fondamentalement social. Le rire est souvent motivé par le rire des autres et a des fonctions sociales importantes dans la création et le maintien des liens sociaux. Une étude menée avec des personnes ayant un TSA et des personnes avec une trisomie 21 a montré que les personnes avec un TSA s'engageraient moins dans du rire interpersonnel, donc dans l'humour comme une forme de partage, et plus dans du rire solitaire (Reddy et al., 2002). Elles ne semblent donc pas nécessairement répondre aux attentes sociales liées au rire comme une forme de partage et de création de liens. En outre, concernant leur réponse émotionnelle à l'humour, les personnes avec un TSA présenteraient une certaine forme d'incohérence émotionnelle, dans le sens où leurs occurrences de rires ne correspondent pas forcément à leur niveau d'amusement. Elles ne répondent pas nécessairement non plus à l'attente normée et normalisée que l'on peut avoir, qui serait qu'une personne rit quand elle trouve quelque chose amusant et ne rit pas lorsqu'elle n'éprouve pas d'amusement¹.

Expériences négatives

Enfin, l'humour résulte dans une expérience subjective, en général positive mais qui peut parfois être négative, dont la teneur et l'ampleur diffèrent d'une personne à l'autre en fonction de son vécu, mais également de son tempérament et de ses traits de caractère. Des études ont montré qu'environ 40% à 60% des personnes avec un TSA avaient tendance à faire l'expérience de la *gélotophobie*, c'est-à-dire la peur que l'on se moque de nous (du grec *gelos* et *phobos*, respectivement *rire* et *peur*). Cette expérience de la gélotophobie est beaucoup moins fréquente chez les personnes présentant une déficience intellectuelle (6 à 7%) et les personnes à développement typique (6%) (Samson et al., 2011; Treichel et al., 2022b). Cette peur d'être la cible de moqueries entraîne souvent une tendance à

Etre attentif·ve aux différentes sensibilités

L'humour est un phénomène beaucoup plus complexe que ce que l'on pourrait spontanément penser. Il est donc important de respecter le rapport à l'humour de chaque personne, de ne pas forcer son appréciation car sa compréhension peut être difficilement accessible, et d'être particulièrement attentif·ve·s à la possibilité pour les personnes avec un TSA de développer une peur pathologique d'être victimes de moqueries. Gardons enfin à l'esprit que ce qui a été présenté ici sont des généralités typiques nécessaires pour mieux comprendre l'autisme, mais que chaque individu a naturellement ses particularités. •

Références

- Reddy, V., Williams, E. & Vaughan, A. (2002). Sharing humor and laughter in autism and Down's syndrome. *British Journal of Psychology* 93(2), 219-242.
- Samson, A. C., Huber, O., & Ruch, W. (2011). Teasing, ridiculing and the relation to the fear of being laughed at in individuals with Asperger's syndrome. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 41(4), 475-483.
- Samson, A. C. (2013). Humor (lessness) elucidated—Sense of humor in individuals with Autism Spectrum Disorders: Review and Introduction. *Humor*, 26(3), 393-409.
- Treichel, N., Dukes, D., Barisnikov, K., & Samson, A. C. (2022a). How cognitive, social, and emotional profiles impact humor appreciation: sense of humor in autism spectrum disorder and Williams syndrome. *Humor*, 35(1), 113-133.
- Treichel, N., Dukes, D., Van Herwegen, J., & Samson, A. C. (2022b). « Not in the mood »: The fear of being laughed at is better predicted by humor temperament traits than diagnosis in neurodevelopmental disorders. [Manuscrit soumis pour publication]

Note

1. Pour une vue d'ensemble de différentes études sur l'humour dans les TSA, voir Samson (2013).